
Les souffrances d'un rescapé

Albert Mingelgrün



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/656>

DOI : 10.4000/cmc.656

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 191-192

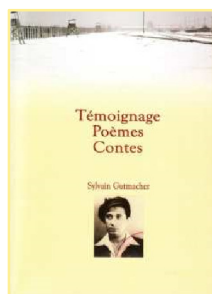
ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Albert Mingelgrün, « Les souffrances d'un rescapé », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 9 | 2010, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 15 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.656>

Note de lecture
Les souffrances d'un rescapé

Albert Mingelgrün



Sylvain Gutmacher, *Témoignage, Poèmes, Contes* (Achévé d'imprimer le 15 juillet 2008 sous les presses de l'imprimerie Relic-Art, Exemplaire n° 187), 142 pages.

Retrouvant la Belgique après Auschwitz en avril 1945, Sylvain Gutmacher pouvait espérer une vie meilleure, rescapé qu'il était comme le seraient ses frères Félix et Marcel, alors que leurs parents avaient été exterminés. Et en effet, dans un premier temps, il reprenait ses études de droit à l'ULB, composant parallèlement un récit autobiographique dans lequel, se mettant en scène sous les traits de *Max Gorder*, il manifestait son souhait d'exorciser le passé récent à travers cette formule révélatrice accompagnant le nom propre du titre : *ou par-delà la haine*.

Cela ne l'empêchera pas de se suicider en mars 1948, survivre après l'épreuve lui étant sans doute devenu insupportable face à l'incompréhension et à l'indifférence de l'"autre" monde.

Récit-témoignage donc, qui enregistre scrupuleusement les étapes des tourments endurés à Auschwitz en leurs résonances les plus intimes et cela depuis l'arrivée au camp, visions insoutenables de la déportation tissées au fil de brefs chapitres.

Les mêmes sobriété et densité caractérisent la quarantaine de poèmes reproduits ensuite, issus de divers moments et circonstances, de 1940 à 1945 : scènes de la vie quotidienne familières ou dramatiques, rêveries musicales, évocations sentimentales, notations d'atmosphère ou frémissants *in memoriam* pour ses compagnons de souffrance.

Voici, par exemple, extraits de cet ensemble, quelques vers prémonitoires de juin 1945 :

« Quand mon âme fanera comme jaunissent les feuilles
Quand mes rêves ne seront plus que flambeaux poussiéreux
Quand mon coeur battra comme le rouage d'une montre [...]
Je veux que mon corps s'efface avec ma vie
Quand mon âme pâlera comme un soleil d'automne
Quand mes rêves n'auront plus d'ailes pour voler
Quand mon coeur fatigué aura cessé d'aimer. »

Soulignons au passage les reprises significatives qui scandent ces deux strophes ouvrant et clôturant respectivement le poème cité.

L'obsession suicidaire se trouve comme confirmée par les *Deux contes noirs* sur lesquels se referme l'ouvrage, chacun de leurs protagonistes se donnant la mort par pendaison.

On ne laisse pas d'être impressionné par cette écriture qui fait littéralement coïncider en leurs limites extrêmes l'œuvre et l'expérience vécue...